

Croyances

H. Genevois et H. Claudot-Hawad



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2342>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2342](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2342)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1994
Pagination : 2133-2138
ISBN : 2-85744-741-8
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Genevois et H. Claudot-Hawad, « Croyances », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document C104, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2342>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Croyances

H. Genevois et H. Claudot-Hawad

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le domaine des croyances est immense, il couvre non seulement l'ensemble du religieux mais aussi des comportements qualifiés de superstitieux mais qui révèlent le maintien très ferme d'une mentalité archaïque qui imprègne profondément, en dehors ou à côté de l'Islam, tous les instants de la vie chez les populations berbères demeurées en marge du monde moderne.

Nous renvoyons, pour une meilleure compréhension, à des notices déjà publiées : A 125, Aire à battre ; A 223, Animisme ; A 259, Arbres sacrés ; A 262, Arc en ciel ; A 353, Ašura ; A 333, Awussu ; B 31, Baraka ; B 39, Barghawata... ou à paraître : Dieu ; Génies, Maraboutisme... ainsi que les différentes notices consacrées aux confréries : Aïssaoua, Dila, etc.

La présente notice comprend deux textes de portée générale, l'un sur le monde invisible qui entoure le paysan kabyle dans sa vie quotidienne, l'autre sur le mouvement cosmique au sein duquel avance le nomade touareg.

Puissances invisibles en Kabylie (H. Genevois)

- 1 L'homme contemporain, en notre xx^e siècle, s'applique à acquérir une maîtrise rationnelle et scientifique du monde. Il le sait composé d'une multitude d'êtres, matière brute ou organisée. Tous sont doués d'énergies qui, peu à peu, sont objet d'études, de connaissances, quantitativement et qualitativement.
- 2 Pour l'homme qui n'a pu encore atteindre le stade de « mentalité moderne » ni les moyens d'un savoir en progrès constant, il n'en est pas ainsi. Le monde dans lequel il vit l'enserme de toutes parts. N'en ayant obtenu qu'une approche empirique, il conçoit les énergies qui s'imposent à lui comme des puissances qui le dominent, bénéfiques ou maléfiqes, suivant qu'elles l'aident à réaliser son bonheur terrestre ou y font obstacle.

- 3 Tenant compte de cette réflexion générale, on peut tenter un essai de nomenclature, aussi complet que possible, de cette connaissance transmise par les siècles d'avant l'Islam, et que la diffusion de l'Islam, des villes vers les campagnes et les peuplements dispersés, a modifiée, enrichie, par le moyen de la langue arabe écrite, et aussi par une diffusion orale en langue kabyle, des récits, des compositions récitées, versifiées et chantées. Quelques références, qui concernent surtout la montagne kabyle, en fin d'article, renvoient à des études de détail plus poussées, d'auteurs qui ont su condenser, et présenter ces traditions ancestrales, et rendre compte de leur sens comme de leur pouvoir individuel et social. Elles sont d'une richesse insoupçonnée ; car « nous vivons entourés de légions » (nleħħu ger ššufu).
- 4 Au-dessus de tout et de tous, il y a Dieu (*Rebbi, Sidi Rebbi*). Cette appellation est empruntée à l'arabe.
- 5 Le Dieu unique, Créateur et Souverain Maître de toutes choses, a fixé le destin de chaque homme. Inscrit sur son front (*yekdeb deg enyir*), il ne saurait être modifié en aucune façon, mieux vaut s'y soumettre.
Ce qui devait arriver passe facilement ;
Ce qui n'est pas prévu résiste solide comme corne ;
Inutile de pousser des miaulements plaintifs de chat...
Pour les uns il est « chance (*zzher*) ; pour d'autres « malchance (*lbext*) » et « malheur (*leq ħa*) ». Cependant aucune de ces situations ne dure toute la vie. Dieu, « Maître de la difficulté et de la facilité (*bad n cemma t-telwit*) », « élève et abaisse (*ireffed yesrus*) tour à tour » : « *ur teħħarraċ ara leqħa*, tu ne peux empêcher le destin de se produire ».
- 6 Mais Dieu reste malgré tout lointain, inaccessible, bien moins redoutable en pratique que les Intermédiaires dont il se sert pour manifester sa puissance : Anges, Gardiens et Saints de toutes catégories.
- Les anges (*Imulūk* ou « *Imalaykkāt* », forme féminine), directement empruntés à l'Islam. Messagers de Dieu, ils sont pour les hommes des Gardiens et des guides pour le bien (cf. *Les Anges*, FDB, 1951). Ils façonnent l'enfant dans le sein maternel et assistent les femmes dans leurs travaux de jardin (cf. *La femme kabyle, Les travaux et les jours*, FDB, 1969) et de la laine (*taċuṭ*. Cf. *Sut taċuṭ*, FDB, Rééd. 1969).
- Les gardiens (*iεassasen*). Multipliés à l'infini, « on ne saurait poser le doigt sans en rencontrer un », ils sont députés, comme l'indique leur nom, à la « garde » des lieux ou des collectivités, famille, village ou tribu. Ils ont aussi la charge de régler les affaires de ce monde, dans les réunions (*agrawyl-leywat*) qu'ils tiennent en certains lieux particulièrement saints (cf. *Mystagogie kabyle*, FDB, Rééd. 1969).
- 7 Il n'est guère de Kabyle croyant, homme ou femme, qui n'admette comme un dogme sa foi aux Gardiens. Leur existence, et moins encore la conception que l'on s'en fait, de par ailleurs très obscure, n'ont rien à voir avec la stricte orthodoxie. Sauf dans le cas où ils ne sont autres que les Anges gardiens (*Imelk*) préposés à un lieu de prière. C'est assez souvent « Sidna Djibrayen ». Pour mieux s'en rendre compte, il suffit de passer en revue les lieux dont ils ont la garde.
- 8 Les santons locaux, koubbas (*taqubbeħħ*) ou autre édifice (*lemqam*) ont comme gardien le saint qui y a vécu et y est enseveli. Il n'est du reste pas mort, mais « simplement arraché à la vue des mortels ordinaires (*d aħabi ig-ħab*) ». Pour confirmer leur foi ou les punir de leur incrédulité, il peut se manifester à eux sous forme corporelle, homme ou animal, souvent un lion.

- 9 Les rochers, arbres et sources sacrées (*lembward*), dénommés « Gardiens », sont censés être dotés de quelque merveilleux pouvoir dû à un saint personnage qui les a installés, ou fait sortir de terre, au contact de son bâton (*taekk^w azt-is*). Point n'est besoin d'un grand effort pour y reconnaître un ancien « génie » à peine islamisé.
- 10 Les maisons (*axxam*), lieux d'habitation aussi bien que famille, ont aussi un Gardien (d'autres diraient : un Gardien pour chaque recoin), qui veille sur les biens et celles qui en ont la charge. D'où l'adage :
Fadhma, garde bien ta maison
et toi, Gardien, surveille bien Fadhma.
- 11 Là encore parenté à peine dissimulée avec les « dieux » familiaux. Souvent ce Gardien est localisé dans une pierre ou un arbre situé dans la cour de la maison, ou dans une des poutres qui la soutiennent.
- 12 Enfin, il y a les Saints (*lawliya, ilewliten*), dont le nombre a diminué de nos jours en fonction de la croissance de l'impiété. Il ne s'agit pas des personnages des origines de l'Islam, « le Prophète et ses Compagnons (*nmbi d-ŞŞuħaba*) », mais des saints populaires ignorés de la saine orthodoxie. Ils se présentent sous les formes les plus diverses, depuis le chikh instruit et de bon conseil jusqu'au fou (*aderwich*) possédé d'esprit qui le font déraisonner et se livrer à toutes sortes d'excentricités. Ils ont ceci de commun que Dieu leur ayant enlevé la lumière de ce monde (*yekks-asen tafat n ddunit*) les a introduits dans sa propre lumière. Il leur dévoile alors les « secrets de sa connaissance (*iwerra-y-asen lbaħna-s*) » et « leur donne part à son pouvoir bienfaisant (*yefka-y-asen lbarakka*) », en faveur des autres hommes.
- 13 Si les intermédiaires, exécuteurs bienfaisants de la volonté divine envers l'humanité, sont légion, les Puissances du mal le sont aussi, qu'il s'agisse du mal moral ou du mal physique. Nous avons alors les Démons et les Djenouns, partie intégrante de la foi musulmane.
- 14 Les Démons (*cwâten*), dont le chef est *Yeblis*. Ils ne laissent guère de tranquillité au croyant désireux de servir Dieu dans « la piété (*ṭṭuba*) ». L'un d'entre eux rôde constamment autour de nous, essayant de nous faire quitter le droit chemin (*yemmal ye ṭṭawi*).
- 15 C'est à l'intervention des démons que recourent « les sorcières dans leurs officines diaboliques (*sut ikaruren ixedmen tiħuna n cwâten*) ».
- 16 Les Djenouns (*Ledjnûn*) sont en Berbérie plutôt malfaisants. Ils habitent les lieux souillés, fumiers ou rigoles d'égout des maisons (*tizuliyin*), guettent l'occasion de torturer les humains en prenant possession d'eux, la plupart du temps en groupe. Chaque individu est censé avoir son « génie personnel (*aħuħani*) » cause des défauts de son caractère et de ses déficiences corporelles. Mais la principale attribution des djenouns est sans contredit de provoquer les maladies. Ils ont, si l'on peut dire, leurs spécialités. On a ainsi :
« *ajenniw* », qui met hors de lui celui qu'il possède et le fait se livrer à des crises de colère irraisonnées ;
« *æfrit* », dont la ténacité ne lâche pas le malade, mental ou physique, et le rend incurable ;
« *tiyeblişin* (lit. des petits *Iblis*) », qui s'emparent des nourrissons négligés par leur matrone (*Iqibla*) et les font se dessécher comme des squelettes ;
« *lexṭafat* » qui enlèvent la vie. Ils s'en prennent tout particulièrement aux êtres

« soumis aux influences magiques (*mesbubit*) » : jeune enfant (*llufan*), accouchée (*timennifrit*), circoncis (*ameḏhar*), et surtout fiancés (*islan*).

Et la liste pourrait se poursuivre, chaque maladie ayant ses génies particuliers.

- 17 D'autres puissances personnelles exercent aussi une influence sur la sécurité de la vie humaine. Ce sont tous les être légendaires ou fantasmagoriques revêtant les formes les plus diverses, animaux fantasmagoriques qui rôdent la nuit (*amasan*, *mzizzel*... Cf. *Supersitions*, I, FDB, 1969) ou ogres (*iwayzniwen*) et ogresses (*tteryulat*) qui hantent les contes populaires. Légendaires, ils le deviennent toujours plus, surtout depuis que le Français (*arumi*) incroyant les a chassés. Cependant une catégorie reste vivace dans la crédulité féminine : les « *tiwkilin* ».
- 18 Les *Tiwkilin* sont des génies (plutôt que des fées, comme on traduit la plupart du temps). Sans doute, elles se manifestent sous des formes féminines : naine gracieuse aux longs cheveux, négresse (*taklit*) hantant les sources guérissantes, comme aussi belles femmes séduisantes. Elles n'ont pas toutefois le pouvoir magique des fées. Leur rôle peut s'exercer de manière bienfaisante, comme il peut aussi revêtir la forme d'une tyrannie insupportable. Dans la première catégorie se classent les « *tiwkilin n lḡameε* » et les « *tiwkilin n teerict* ».
- les « *tiwkilin n lḡameε* (de mosquée) » sont les gardiennes vigilantes de ce saint lieu.- les « *tiwkilin n teerict* » (de soupente) » logent dans les soupentes. Elles y manifestent leur présence par les bruits qu'elles font dans la nuit, alors que la maison sommeille. Elles s'activent alors parmi les jarres et *ikufan* à provisions, y faisant parfois bouillonner la barakka, ou les brisant dans leur agitation. On ne saurait impunément les oublier aux jours de Fêtes sacrées (*leεwaceṛ*). Ces jours-là, on doit déposer à leur intention une assiette contenant de tout ce dont on s'est régalaé pour le souper (*imensi*). On ne manquera pas au matin de la trouver vide, avec la trace de leurs petites mains.
- 19 Dans la catégorie des *tiwkilin* asservissantes, on a celles qui recherchent à s'unir aux hommes et qui revêtent pour cela les formes les plus capables de les séduire. On a surtout celles qui possèdent les devineresses de seconde zone, dont les vaticinations n'ont pas plus de valeur, moins même, « que le rêve d'un homme endormi (*amm in yeṭṭ sen yurga*) ». Leur présence se manifeste par des mouvements désordonnés du ventre, ou des cris inarticulés. Elles asservissent la malheureuse dont elles ont pris possession, souvent déjà frappée par le malheur ou l'infirmité. Elles la frustrent de toute joie terrestre mais lui assurent par contre tout le nécessaire de subsistance.
- 20 Il faut enfin mentionner les Ames séparées (*leṛwâḥ*). Bien que rassemblant au lieu dit *Bit Elmeqdes* (Jérusalem), dans le Puits des âmes (*bir lleṛwâḥ*), elles ne cessent de participer au sort des membres vivants de leur famille ou de leur clan, leur assurant la fécondation de leurs foyers et de leurs récoltes, comme le montrent tant de rites individuels ou collectifs pratiqués sur leur tombe ou aux abords des cimetières. Elles se manifestent à eux dans leurs songes ; elles les visitent, la nuit tombée, sous la forme de papillons voletant autour de la lampe. Présage de malheur s'ils viennent à l'éteindre ! On aura soin d'aller consulter la nécromancienne (*tamsensit*) pour connaître leurs désirs, les conseils qu'ils peuvent avoir à donner. Mais surtout on n'oubliera pas d'apporter des offrandes (*leweadi*) sur leurs tombes. Tout particulièrement au petit matin des deux Fêtes principales, la Petite et la Grande, on ira déposer l'aumône à eux réservée (*ssadaqa n-at laxeṛt*). (Cf. FDB, surtout *Vues sur l'au-delà*, 1965). Ces aliments ainsi offerts devaient, dans la mentalité primitive, subvenir aux besoins du défunt ; avec

l'Islam, ils ont pris l'aspect d'une aumône devant servir davantage à accroître leur bonheur dans l'au-delà plutôt qu'à obtenir pardon de leurs fautes.

- 21 Jusqu'ici on a considéré les puissances personnelles dont les légions (*leṣfuf*) environnent les humains. Les puissances impersonnelles, plus ou moins incorporées à la matière, ne sont ni les moins nombreuses ni les moins efficaces. On peut dire que, pour le Kabyle, les êtres dont se compose notre univers visible, qu'ils soient à l'état brut, ou transformés par l'industrie humaine, sont tous dotés d'une puissance. Certains même en sont de véritables concentrations. Par l'accomplissement de rites magiques, l'homme peut les mettre à son service, tant pour le bien que le mal.
- 22 Il suffit de nommer ici les individus porteurs d'un pouvoir bénéfique ou maléfique : les Saints, et autres détenteurs secondaires de baraka ; les guérisseurs et devins de toutes sortes ; les sorciers et sorcières ; les porteurs de chance (ainsi *tamṭṭut irebḥen* : heureuse en ménage et féconde) ou de malheur (*tiṭ*, yeux bleus...).

Cosmogonie touarègue (H. Claudot-Hawad)

- 23 La connaissance des lois de l'univers est intimement liée chez les Touaregs aux autres champs du savoir, tels que la philosophie, la mythologie, la sociologie, l'histoire, les sciences naturelles, la médecine, la géographie... L'étude de la cosmogonie est sous-jacente aux diverses disciplines qui étaient enseignées autrefois dans les campements touaregs. Si ses principes, profondément intériorisés, sont vécus au quotidien, tissant un cadre de références conceptuel et psychologique très prégnant, la cosmogonie fait également l'objet d'un apprentissage théorique particulier dans certains milieux – notamment chez les nobles et leur entourage immédiat, affranchis, forgerons et esclaves – où cet enseignement est valorisé et n'a pas été supplanté par les écoles coraniques. Elle est considérée comme l'étape la plus élevée du savoir, celle qui ouvre l'esprit à la compréhension du visible et de l'invisible. L'achèvement de cette éducation théorique, que seul un petit nombre de personnes accomplit, est marquée par une épreuve initiatique où se rejoignent, dit-on, le « départ » et l'« arrivée » du parcours de l'individu.
- 24 En effet, dans la pensée touarègue, tous les éléments, les êtres, les choses, les moindres particules, sont perçus en mouvement, engagés dans un itinéraire cyclique rythmé par des étapes successives. Ainsi, les nomades en arpentant les sentiers ne font que mimer la marche du monde qui s'organise autour des points fixes que représentent, dans toutes leurs extensions symboliques, l'eau et l'abri (voir HCH, 1986). L'achèvement d'un trajet marque le début d'un autre cycle, dans une spirale ascendante qui conduit finalement à la fusion avec l'univers, à la désintégration de soi dans les flux cosmiques, à l'harmonie absolue, au « vide » ou au « néant ». Le terme même qui désigne la cosmogonie en touareg, *tellamata*, provient de la racine *éllemi* qui signifie « se répandre » et implique la notion de « flux » continu et de « mouvement » perpétuel.
- 25 Cette mobilité est appliquée à la perception de toute chose. Par exemple, chaque notion abstraite est elle-même décomposable en plusieurs états, généralement quatre, qui marquent son caractère par définition *évolutif* : ainsi le concept complexe de « vide » s'exprimera, selon l'étape retenue, par les termes de *iba*, *énemebat*, *énebat*, *abat* (voir Hawad, 1987a : 78).

- 26 Les autres principes sur lesquels s'appuie la cosmogonie touarègue sont l'homologie de structures entre microcosme et macrocosme, ainsi que la vision systémique du monde où rien ne se pense en dehors du tout dont il est une partie constituante, règle modélisée notamment par la métaphore du « corps » ou encore celle de la charpente de la « tente » (voir HCH, 1990 : 13-22). Cependant ce « tout » n'est pas un ensemble fermé. Ainsi, l'univers est conçu comme un emboîtement de mondes jusqu'à l'infini, contenu lui-même dans des infinis, à leur tour partie d'une infinité d'infinis.
- 27 Le caractère le plus original de cette pensée est certainement l'aspect *dynamique* qu'elle confère à toute chose. Sans enfreindre ce principe qui repose sur l'idée qu'il existe deux univers jumeaux dont l'opposition est le moteur de la marche universelle, différents niveaux d'interprétation symboliques existent pour « lire » le monde. En effet, la définition des termes de l'opposition originelle varie, des théories savantes les plus abstraites jusqu'aux représentations populaires les plus imagées – dans ces dernières, les humains apparaissent menacés par des esprits ou des génies protéiformes, les *kel essuf*, qui cherchent à les égarer dans le monde non domestiqué, *essuf* (Casajus, 1989, Claudot et Hawad, 1984, HCH 1986). Divers aspects de la vie sociale peuvent également illustrer, selon les circonstances, les rapports complexes entre ces deux pôles indissociables, à la fois antagonistes et complémentaires, s'investissant par exemple dans l'opposition entre femme et homme, entre frère et cousin, entre adolescent et adulte...
- 28 A cette vision nomade de l'univers fondée sur la conquête infinie d'un espace jamais acquis une fois pour toutes, se juxtaposent des fragments d'un fonds mythologique méditerranéen très ancien, comme par exemple le thème du taureau, porteur de l'univers et sa domestication par l'homme, maître du feu (voir Hawad, 1989).
- 29 La cosmogonie touarègue est un champ encore ignoré des ethnologues ; aucune publication sérieuse n'a vraiment abordé le problème, à l'exception de quelques articles qui, à propos de thèmes variés, évoquent cette logique incontournable et les principes qu'elle développe. En revanche, cette pensée est largement exposée dans les écrits littéraires de Hawad et forme le socle à partir duquel se déploie l'imaginaire poétique de l'auteur. Elle fait, enfin, l'objet de longs développements dans l'autobiographie (à paraître) de ce dernier, mettant en évidence la carence – et souvent la naïveté – des approches scientifiques dans ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE

H. Genevois

DAMMAN E., *Les religions de l'Afrique*, Payot, Bibliothèque historique, Paris, 1964.

DERMENGHEM E., *Le culte des Saints dans l'Islam maghrébin*, Gallimard, L'espèce humaine, Paris, 1954.

FICHIER DE DOCUMENTATION BERBÈRE :

- *Superstitions, I et II*, 1969.

- *Anges*, 1951.

- *Gardiens*, 1949 : Assemblée des Puissances.

- *Vues sur l’Au-Delà*. Extraits du Folklore lyrique – 1969 (IV) – 106 pages, texte et traduction.

H. Claudot-Hawad

CASAJUS D., *La tente dans la solitude*, MSH/Cambridge Uni Press, Paris, 1987.

CLAUDOT-HAWAD H., « La conquête du “vide” ou la nécessité d’être nomade chez les Touaregs », *ROMM*, n° 41-42, 1986, Aix-en-Provence, 397-412.

Idem, « Compte-rendu critique de l’ouvrage de D. Casajus », in *Annuaire de l’Afrique du Nord*, 1986, t. XXV, 867-875.

Idem, *Arc-en-ciel*, *E.B.*, VI, 1988.

Idem, « Honneur et politique », *REMMM* n° 57, 1990, Édisud, Aix-en-Provence, 11-47.

Idem, *Les Touaregs, Portraits en fragments*, Edisud, Aix-en-Provence, 1993, 26 p.

CLAUDOT H., et HAWAD., « Ebawel/essuf, les notions d’“intérieur” et d’“extérieur” dans la société touarègue », *ROMM* n° 38, 1984, 171-180.

Idem, *Le lait nourricier de la société ou la prolongation de soi chez les Touaregs*, in *Héritier en Pays Musulman* (Gast éd.), CNRS, 1987, 129-156.

COLL.

Hawad, Office du Livre, Poitiers, 1992.

HAWAD

Caravane de la soif, Édisud, Aix-en-Provence, 1985 (2^e édition 1987).

Chants de la soif et de l’égarement, Édisud, Aix-en-Provence, 1987a.

Testament nomade, 1987 b (2^e édition 1989, Éd. Amara, La Bouilladisse), Sillages, Paris.

L’Anneau-Sentier, Éd. de l’Aphélie, Céret, 1989.

Froissement, Éd. N. Blandin, Paris, 1991.

Yasida, Éd. N. Blandin, Paris, 1991.

La danse funèbre du soleil, Éd. de l’Aphélie, Céret, 1992.

« Une identité dans le sillage de l’infini », *Les Lettres Françaises*, mars 1993.

A paraître, *La tente déchirée des Touaregs*.

INDEX

Mots-clés : Religion